LA VIE VIVANTE

JÉRÔME MÉDEVILLE & ADA MONDÈS

une rencontre bouleversante entre un piano rouge & une poétesse nomade



LA VIE VIVANTE

SPECTACLE TOUT PUBLIC

DUREE : 1H

Textes & voix :
Ada Mondès

Piano & compositions :
Jérôme Médeville

Une rencontre au Festival des Voix Vives de Sète 2020 a rapidement mené ces deux artistes nomades à échafauder un projet autour de leurs passions communes : le voyage, la musique classique et le texte incarné. Voilà les trois ingrédients magiques de *La Vie Vivante* ; ajoutez une pincée de langue étrangère, une bonne dose de rêve et une émouvante complicité.

Le résultat ? Les plus beaux mouvements de concertos pour piano au service d'une voix puissante de la poésie moderne.

Quelques lieux où le spectacle a été programmé

CRÉATION 2021

Le Plateau des Poètes, Béziers

8ème Festival de Poésie Sauvage parrainé par J.P Siméon

La Salvetat

Espace culturel Andrée Chedid, Issy-les-Moulineaux

Festival Du Haut des Cimes, Pavillon Carré de Baudoin, Paris

Nuit blanche de la Poésie

Théâtre Les Déchargeurs, Paris

Librairie le Bleuet, Banon (05)

Théâtre de Poche Toulouse

Médiathèque de Hyères (83)

Jardin Remarquable du Domaine d'Orves (83)

Médiathèque de Caux, Aumes, Péznas (34)

Théâtre de Pierres, Fouzilhon (34)

Théâtre Municipal de Béziers

Festival POESIA, La Factorie (27)

Espace culturel Albert Raphaël, Ramatuelle

Festival LA MOISSON, Céret (66)





Envie de donner pour mille ans…

Ainsi s'ouvre le concert poétique *La Vie Vivante*, nommé selon une expression empruntée à Witold Gombrowicz, truculent dramaturge polonais au cœur d'une époque sombre…

Il s'agira de réapprendre à se tenir debout

entrer dans la vraie résistance
mordre le poème et le transmettre de fille en fille
avec le souvenir de la première chute
avec le souvenir du premier pas après la première chute
avec la force joyeuse du premier pas après la première chute
avec le souvenir de la force joyeuse du premier pas après la première chute

c'est de ce pas-là qu'il nous faut
marcher le monde

« J'affirme la vie POSSIBLE ! »

Les textes de Ada Mondès, extraits de ses livres *Le Droit à la Parole – El Derecho a la Palabra* et *Des corps poussés jusqu'à la nuit* sont accompagnés par le piano voyageur de Jérôme Médeville.

Révolutionnant une image parfois désuète de la Poésie et de l'accompagnement classique, le duo s'est attaqué à des pièces de haut vol et n'hésite pas à choquer différents univers pour produire des étincelles…

Ils osent la rencontre de Rachmaninov, Albeniz et Ravel avec des textes contemporains, des poèmes en espagnol, du chant... Un programme qui ne laissera personne indifférent.

Le spectacle a vu le jour au Théâtre de Verdure de Béziers le 26 juin 2021 et continue depuis la route avec succès.

Un concert poétique est un audacieux rendez-vous entre le sens et le son. J'ai lu quelque part que le dernier poète chanteur s'appelait Aragon, mais je crois que la scène contemporaine foisonne de voix vivantes. Du texte, du chant, des mots en langues étrangères, des silences aussi. On y parle de la vie des hommes et des femmes, la vie vivante dans nos poitrines serrées par bonjour la mort le froid la maladie – les mots c'est fait pour rappeler qu'on ne naît pas pour servir, qu'un mot parfois sauve la vie ; des mots de tous les jours capables soudain de bouger nos étoiles dedans, de rendre beaux, de racheter toutes nos parts-misère et de nous faire plus humains.

KA VUE VIVANTE

Note d'intention

Ada Mondès



Ce spectacle est une invitation à être « extra vivant », pris dans le flux de *la vie vivante* de Gombrowitz qui *équilibre tous les demi-morts autour* : je dis, je *m'anime à conter ces vies des autres dans ma voix avec ce souffle ténu qui un jour ne fait plus de brume aux miroirs.* J'ai créé ce spectacle lors du premier confinement quand la mort et la maladie encerclaient le quotidien. C'est une réponse aux « puissances tristes » dont parle Deleuze lorsqu'il dit que « les affects tristes sont tous ceux qui diminuent notre puissance d'agir. » Il ne s'agit pas de s'évader le temps d'une heure de concert onirique – ou plutôt, si, dans le sens où la *rêverie* ne se fait pas *évasion* mais **intensification** de notre rapport au réel. Bachelard a eu ce mot qui me nourrit pour toujours : « les images qui nous émeuvent sont aussi celles qui nous meuvent ». C'est ici la capacité du poétique de prendre soin de notre consistance intérieure pour préparer des résistances extérieures.

À une époque où notre monde se hérisse de murs, je suis convaincue de l'urgence de l'espace poétique : ce sont avant tout des espaces de paix et de partage qui poussent en nous le verbe être. Et deux de ses ailes, être humain et être ensemble.

Un concert poétique c'est, peut-être encore plus aujourd'hui, goûter la brûlure de la liberté.

Note d'intention

Jérôme Médeville

La première fois que j'ai entendu Ada, j'ai tout de suite été frappé par sa présence scénique et sa façon de dire qui avait plongé le public dans un silence habité. J'ai été très heureux de lui proposer une collaboration musicale pour porter ses mots, un peu à la façon d'un dialogue entre l'orchestre et le pianiste dans les plus grands concerti. Dès le début du travail, nos choix se sont portés sur l'univers complexe de celui qu'on a appelé le dernier des grands romantiques : Sergueï Rachmaninov. Les textes de Ada se sont naturellement déposés sur le concerto 2 et le concerto 3 de Rachmaninov et, par la suite, sur le concerto de Ravel, qui sont pour moi de purs chefs-d'œuvre.

Nous nous sommes également essayés à l'improvisation et à l'accompagnement de son langage poétique avec les notes de Claude Debussy et de Isaac Albeniz. *La vie vivante* est un spectacle qui me tient particulièrement à cœur car j'y ai l'opportunité de dialoguer de façon inédite avec "l'orchestre" : les textes envoûtants de Ada Mondès.

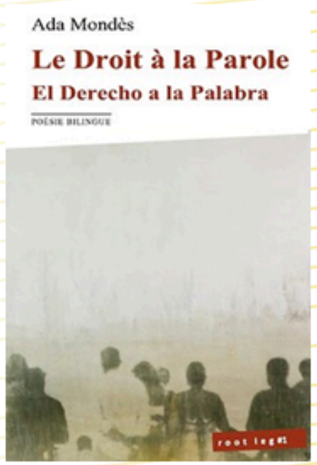


Extraits

Des corps poussés jusqu'à la nuit, éditions Les Carnets du Dessert de Lune, 2022



Homme
juge pauvre de visions
libère-toi de la matière qui t'embourbe et
souviens-toi quel ciel en nous travaille
puits d'étoiles – l'infini se déverse dans nos
crânes au carnaval d'hôpitaux de prisons de
banques de militaires de maisons nous
murmurons au son des sirènes et du métro
nos machines pleines de caresses et nos sexes
gorgés d'abandons
la glaise des journaux empoisse nos mains
et des offrandes de papier copulent dans les
bureaux invisibles du siècle



et les tracts communistes sont à présent la
mémoire d'un peuple croyant à la justice par
l'effort commun
réduit à Staline à Castro au goulag au châtiment
de l'embargo
condamné à la casserole uniforme pour s'être
dressé contre le dieu capital
et la veste kaki est à jamais trop grande sur les
épaules des garçons

I saw the best minds of my generation destroyed by madness (...)

Je pense à toi dans la planche de bois traversée chaque matin comme un pont sur l'exil dans la jungle où il pleut comme pour la toute dernière fois à fermer les yeux dans l'odeur de rhum vieux et de poussière l'eau envahirait la pièce le lit se soulève et part à la dérive dans la forêt de café de serpents et de fèves de cacao pas tout à fait rouges je t'écris depuis cette maison qui donne sur le vide que jamais personne n'a pris la peine de finir ma porte est tombée ce matin comme une coupure dedans dehors le paysage saignait par ce cadre trop blanc ma peau le bois blessé s'accroche à ma main un couple de chauve-souris me réveille parce qu'il est l'heure du manque je t'écris même quand je ne t'écris pas je t'écris cela veut dire aussi je te mets en mots je te prends ainsi à ma guise je te couche ici souvent c'est toujours ton absence qui me pousse à dire cette vie invisible que je ravive pour toi avec la sauvagerie de croire qu'on peut seule aimer pour deux dans la touffeur suave de fleurs finissantes je t'efface dans des pays imaginaires je t'écris dans l'odeur d'allumette craquée je t'écris sur un plancher violé par des vies plus humbles je t'écris jusqu'à ce que la pluie enfin envahisse la chambre

UNE LETTRE D'EQUATEUR

UNA CARTA DEL ECUADOR

Te pienso en la tabla de madera atravesada cada mañana como puente sobre el exilio en la selva donde llueve como si fuera la lluvia última
al cerrar los ojos en el olor a ron añejo y a polvo el agua llenaría la pieza la cama se levanta y va a la deriva en el bosque de café de
serpientes y de cacao aún no completamente rojo te escribo desde esta casa que da al vacío que nadie nunca se tomó la molestia terminar
mi puerta cayó esta mañana como una cortadura adentro afuera el paisaje sangraba por este marco demasiado blanco mi piel la madera
herida se agarra de mi mano una pareja de murciélagos me despierta porque es hora de añoranza te escribo hasta cuando no te escribo te
escribo también significa te vuelvo palabras te tomo así a mi antojo te acuesto aquí a menudo es siempre es tu ausencia que me empuja a
decir esta vida invisible que reavivo para vos con lo salvaje de creer que uno solo puede amar para dos en el marchito dulzor de flores
moribundas te borro en países imaginarios te escribo en el olor a fósforo frotado te grito desde un piso violado por vidas más humildes te
escribo hasta que la lluvia por fin invada el cuarto

Le Droit à la Parole - El Derecho a la Palabra, éd. maelstrÖm, 2020

Anniversaire

la première chose à faire – danser

danser la joie de mon corps
ma jeunesse ma jouissance de vivre même si
j'ai mal à l'homme et à la femme mal à
l'Équateur au Kurdistan
au Chili Gaza l'Ukraine
l'Indonésie le Liban
mal à l'Homme et ne peux rien
pour ceux que j'aime que les aimer
rire plus fort ces jours-ci
avec l'obstination des anges
chanter à tue-tête
m'entêter à tuer chagrins
aimer mieux
parmi les bêtes penser
à leurs regards
leurs sourires
quand nos regards souriaient ensemble

voici la lune pleine
voici l'année nouvelle
voilà le butin des âges passés

il a fallu ce jour
pour que je sente ce que je sens
savoir ce que je sais
dans la surprise du cheveu blanc
j'embrasse tous les mondes traversés

sans souvenirs de mes premiers mots
de la couleur hésitante de mes yeux
je vais à ma fin dans la splendeur de vivre
chacun de mes pas dans la terre ancre
mon indéfectible espoir

j'affirme la vie POSSIBLE
n'en déplaise aux patrons de la misère
je suis poète

mes morsures sont de soleil
je suis cent mille et cent mille femmes
debout *je n'attends pas demain*
*je n'attends pas la fin du monde**

sans répit la beauté sauve le monde
et se dresse immense
la foule qui me ressemble


Cesar

Bio-graphies

Jérôme Médeville



Né en 1974 à la Réunion. Après six ans dans l'armée de l'air comme élève pilote puis navigateur, Jérôme quitte tout pour se consacrer à son rêve : voyager avec son piano et jouer de la musique classique loin des grandes salles, à la rencontre de son public. Depuis plus de vingt ans, du Sahara au Caucase, en pleine nature ou sur une place publique, le Piano Voyageur, – piano à queue rouge YAMAHA – émerveille partout où il passe. Dans un répertoire classique romantique, de Chopin à Beethoven, en passant par Rachmaninov ou Liszt, il invite à découvrir ces œuvres magistrales en toute simplicité. Depuis 2019, ses concerts s'agrémentent de textes divers, mêlant philosophie, vies de compositeurs et réflexions sur notre époque : de véritables moments de méditation au cœur d'un voyage musical. Il accompagne également des projections publiques de films muets (The Kid de Chaplin, Nosferatu de Murnau, etc.)

Ada Mondès



Née en 1990 en Seine-et-Marne. Artiste pluri-disciplinaire, elle se définit comme poétesse et traductrice nomade après avoir vécu tour à tour en Biélorussie, Nouvelle-Zélande, en Équateur puis à Cuba. Elle tourne, roule, sillonne le pays ayant donné à ses aventures la forme de spectacles poétiques et bilingues en espagnol. À ce jour, deux seule-en-scènes ; *Écrire Debout, carnet de voyage vivant* (2019) & *Paysages cubains avec pluie* (2020) ; deux duos musicaux: *Invitation au Voyage* (2020) & *La Vie Vivante* (2021) ; des spectacles : *Memory Babe, sur les traces de la Beat Generation* avec le poète belge Jérémie Tholomé (2022) et *Sous les mêmes étoiles cherchant consolation* – en création avec le multi-instrumentiste Hugues Tabar-Nouval (2023), ainsi que de nombreuses performances dans des festivals. Elle chante, traduit, joue en plusieurs langues, écrit la vie à voix haute et pour les autres comme un voyage permanent.

Les morceaux

Concerto numéro 2 opus 18,
extraits des mouvements 1, 2, 3
– Sergueï Rachmaninov
Prélude opus 23 numéro 5
– Sergueï Rachmaninov
Concerto numéro 3 opus 30,
extrait du mouvement 1
– Sergueï Rachmaninov
Asturias opus 33
– Isaac Albeniz
Concerto en Sol Majeur
mouvement 2
– Maurice Ravel
Jardins sous la pluie
– Claude Debussy
Nocturne opus posthume en Do #
– Frédéric Chopin

CONTACT

Ada Mondès
07 66 53 33 29
ada.mondes@outlook.fr
jeromemedeville@gmail.com

https://www.adamondes.com/
http://www.pianovoyageur.fr/

